

Igor KUBALEK

Pour la soirée de l'AMOPF le 28.3.2023

La psychiatrie et l'hypnose :

La psychiatrie est basée sur des analyses verbales et comportementales<sup>1</sup>, de ce fait elle est une discipline paramédicale. Elle fait partie d'un **système comprenant l'imagination de la réalité**, de sa perception. L'hypnose est une méthode, c'est à dire un procédé ponctuel pour arriver à un certain but. Le bistouri est à la chirurgie ce que l'hypnose ou la sismothérapie est aux soins de l'âme. La psychiatrie ne figure pas dans le serment d'Hippocrate et donc elle n'est pas hippocratique, mais elle, avec la chirurgie, n'est pas anti hippocratique non plus. Les deux extrêmes de l'être et de la vie humaines, celui de l'âme ou de la psyché et celui de la mécanique, ont été bizarrement, et contre toute Nature, introduits comme des disciplines de la « Médecine Moderne ». Tous deux doivent être considéré comme alternative par rapport à la médecine hippocratique. Cette mutation est survenue après l'Age des Lumières qui a tenté depuis les temps modernes, depuis Descartes, de rationaliser la métaphysique, le mystère, Dieu, les Dieux ou l'Irrationnel, et remplacer la synthèse, religieuse ou mystique, par l'analyse, technique ou intelligible. On peut donc considérer la psychiatrie et la chirurgie comme des disciplines alternatives de la médecine.

En France, premier pays à statuer sur la nécessité d'hôpitaux publics psychiatriques, les aliénistes ont reçu leurs établissements publics depuis 30.6.1838 (la loi du Dr JED Esquirol). Leur internement a permis aux autorités technocratiques d'exercer une normalisation intellectuelle des masses sur les rebelles par l'administration d'Etat. Certes il y a des malades dangereux ou seulement insupportables, mais la majorité absolue sont des fous dociles.

Avant cette modernité de la rationalisation, qui n'était pas au début, outrancière, comme c'est le cas de nos jours, la tolérance des « originaux » était une coutume courante et chaque village avait son « fantaisiste ». Selon Mirko Grmek<sup>2</sup> ou Michel Foucault<sup>3</sup>, la psychiatrie du dix-neuvième siècle changeait **le paradigme de l'axe vérité-erreur-conscience par un paradigme sociétal de l'axe passion-volonté-liberté**. D'un côté, la rigidité moralisante, l'ordre et l'homogénéisation sont à l'origine de la dérive de la psychiatrie dans les régimes « totalitaires », d'un autre coté, en « démocraties », la déconstruction de Gilles Deleuze et l'acceptation existentialiste sont la base du désintéressement de l'Etat pour ne pas porter soins a ceux qui en ont besoin, pour éviter leurs glissement en marginaux de la société et/ou vers le danger qu'ils représentent pour eux-mêmes ou pour autrui.

L'aliénation par rapport à l'erreur de perception, mutation (onirique ou rationnelle), réaction à la réalité d'un fou du moyen âge fut muté à la normalisation socialement acceptable dans le dix-neuvième siècle ou la passion onirique du malade se heurte à la passion normalisante du psychiatre comme lieutenant de la société et de son acceptabilité, puis à la volonté de se soumettre ou de faire soumettre comme une privation ou abnégation de la liberté individuelle au profit du troupeau. De ce point de vue la psychiatrie moderne rend l'erreur inacceptable et exige la punition, la normalisation

---

<sup>1</sup> [https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/pacte\\_de\\_confiance\\_-\\_cph\\_-\\_specificite\\_psychaitire\\_publicque.pdf](https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/pacte_de_confiance_-_cph_-_specificite_psychaitire_publicque.pdf)

<sup>2</sup> <https://www.decitre.fr/livres/histoire-de-la-pensee-medicale-en-occident-9782021157062.html>

<sup>3</sup> <https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Tel/Histoire-de-la-folie-a-l-age-classique#>

de celui qui cherche en tâtonnant, en se trompant...Au lieu de Sklodowska, la normalisation préfère Barbie, ou en général les Frankenstein.

Effectivement, je suis pleinement d'accord, que le XIXe siècle avec son salariat industriel, ses idéologies de masses (religion, marxisme) qui ont détruit toute philosophie. Son rationalisme mécanique et outrancier nous a fait basculer vers les guerres les plus destructrices de l'histoire de l'humanité et vers la standardisation de l'âmes et de l'esprit, mondialisée dans le mauvais gout, et globalisée dans le pragmatisme du marché, tirant toujours vers le bas. Certes le temps est passé et l'aperçu systémique de la réalité, même pour certains observateurs, donna des nouvelles explications ou formulations : il y avait tout d'abord les aliénistes, puis les spiritistes, puis les psychiatres et psychologues....et de nouvelles méthodes expérimentales : hypnoses, psychanalyses, électrochocs, pharmacologiques, onto-psychologie et deep-psychology, éthologie animalière et psychologue animalier....Cet éventail de nomination met la psychiatrie au niveau de activité plutôt littéraire que technique. Certes, Au commencement était Verbe. Elle est une sorte d'exorcisme, certes doux, mais normalisant, d'un faux système de l'imagination d'un troupeau sur un individu. La récente invention (le terme de psychiatrie utilisé pour la première fois en 1808, la période romantique) de cette discipline punitive permet le foisonnement des diverses branches et surspécialisations pour le plus grand plaisir des crédules.

Si nous nous consentons aujourd'hui après le procès de Nuremberg (1946) et la Déclaration d'Helsinki (1964) que *l'evidence based medecine* est le paradigme de l'acceptation sociétale de la médecine et la base de son financement par des assureurs et « *health care providers* », la psychiatrie fait pale mine : à part les antipsychotiques ou autre agents pharmacologiques, peu d'interventions sont testées en double aveugle prospectivement contre placebo : soit c'est peu plausible éthiquement comme en chirurgie, soit les *end-points* sont trop mous comme en sciences humaines (sociologie). Les analyses statistiques sont adaptées à ce problème méthodologique. Le caractère contextuel de la psychanalyse n'est pas à contester : il suffit de répertorier les noms de divers auteurs (Jung, Freud, Lacan...) pour se rendre compte de la pléthore de l'aperçu normalisant que la société garde sur autrui, les marginaux. Pour un Sigmund Freud, notamment, nous pouvons toujours évoquer ces généralisations obsessionnelles, hâtives, obscènes et inventées pour discriminer sa création littéraire ou diminuer son apport philosophique ou pseudoscientifique comme le fait à merveille Michel Onfray<sup>4</sup>. Finalement, la médecine, et en premier chef, la psychiatrie est culturelle : en Afrique on ne connaît pas la dépression !

**L'Hypnose est une méthode** et pas un système de l'imagination. Ces « indications » sont multiples de la neurologie (antidouleur), à la toxicologie (cessation de tabagisme) en passant par toutes les maladies y compris somatiques (urologie, pneumologie, stomatologie...) comme le vaudou africain ou la transe chamannique des derviches ou des aborigènes.

Mais le terme de « **médecine alternative** » est un terme malheureux et péjoratif : il méprise l'histoire, tradition et approche non canonique, mais surtout il représente les soins non remboursés par la CPAM, par ceux qui codifient le canon des « bons soins », entre guillemets. D'où provient aussi ce grand engouement actuel pour ces activités, car elles seules peuvent apporter une rémunération satisfaisante, car libre sur le marché.

Les soins sont tous alternatifs mais aussi constants dans l'individu. Les disciplines, les spécialités et les pseudo spécialités couvrent analytiquement et techniquement le large continent de la vie et le corps humain dont la synthèse par un tiers, un clinicien, reste individuelle et mystérieuse.

---

<sup>4</sup> <https://www.cairn.info/revue-humanisme-2010-4-page-113.htm&wt.src=pdf> ;  
<https://www.amazon.fr/Cr%C3%A9puscule-dune-idole-Michel-Onfray/dp/2253157864>

Que Dieu nous garde !